

S'entraîner au commentaire

Synthèse de cours

Introduction

Le jour du baccalauréat, si vous devez commenter un extrait de roman ou de récit (et vous avez une chance sur quatre pour que ce soit le cas !), il vous faut avoir acquis certaines **connaissances propres à cet objet d'étude**. Pour procéder avec méthode, à la fois dans vos révisions et le jour J, nous vous proposons d'acquérir les connaissances suivantes. Vous devez être capable :

- de replacer le texte dans son contexte historique
- d'analyser le texte, à l'aide d'outils spécifiques à l'étude du récit

I. Replacer le texte dans l'histoire du roman

Des indications précieuses vous sont données qu'il faut savoir utiliser : le nom de l'auteur et la date de publication. Ils permettent de replacer le texte dans son contexte historique. Quelques connaissances historiques sont nécessaires pour commenter un extrait de roman.

L'intitulé de l'objet d'étude étant « Le roman du Moyen Âge au XXI^e siècle », vous pouvez avoir à commenter, à l'écrit, n'importe quel objet d'étude appartenant à cette très large période.

A. Aux origines du roman : du Moyen Âge au XVII^e siècle

1. Les origines du roman (Moyen Âge et XVI^e siècle)

Le mot « roman » désignait au Moyen Âge **une langue**. Le « roman » ou « gallo-roman » est un état de la langue entre le latin et l'ancien français. Presque toute sa grammaire et tout son vocabulaire sont hérités du latin, mais le roman est un latin ayant subi de nombreuses modifications grammaticales et lexicales, si bien que les personnes qui le parlent ne comprennent bien souvent plus le latin. À cette époque, le latin était la langue des savants et des hommes d'église. Toutefois, pour se faire comprendre, certains auteurs se servaient des langues dites « vernaculaires », c'est-à-dire parlées par la foule, et commençaient à écrire en « roman », ancêtre de l'ancien français.

Le terme « roman » désignait d'abord **toute œuvre écrite en langue romane**, que ce soit en prose ou en vers, un récit narratif ou non. Puis son sens se précise et désigne **un genre littéraire**. Le roman est alors une œuvre narrative, souvent en vers, qui raconte les aventures d'un ou de plusieurs personnages hors du commun. En cela, le roman se rapproche des épopées antiques d'Homère et Virgile racontant en vers grecs et latins les prouesses d'Ulysse, d'Achille et d'Enée. Parmi ces récits se trouvent les **romans courtois (ou romans de chevalerie)** : ceux de Chrétien de Troie, *Erec et Enide*, *Le Chevalier de Charrette*, *Yvain ou Le Chevalier au lion* ou encore *Tristan et Iseut* et *Le Roman de la Rose*. Les valeurs qui y sont magnifiées sont le courage physique et l'amour courtois, la loyauté au suzerain et la fidélité à la dame.

À cette époque, la **notion d'auteur** n'est pas encore bien définie. Le livre écrit étant peu accessible (l'imprimerie n'a pas encore été inventée), certains romans se propagent à l'oral grâce aux jongleurs ou troubadours qui apprennent le texte et le récitent, parfois le mettent en musique. Ainsi, certains romans peuvent difficilement être attribués à un auteur. Les romans gardent souvent une trace de cette **transmission orale et musicale**, notamment la présence de nombreuses répétitions qui aident le jongleur à mémoriser et l'auditeur à suivre le fil de l'histoire.

2. Le roman à l'âge classique (XVII^e siècle)

Exemple La *Princesse de Clèves* de Mme de La Fayette, publié en 1678, est un roman de l'âge classique.

Le roman, à l'âge classique, est un genre plébiscité par les lecteurs mais méprisé par les doctes. Les savants considèrent le roman comme **un genre inférieur** lu par les femmes et les jeunes gens ; et ils considèrent les romanciers comme des gens qui ne se soucient pas de doctrine mais seulement de plaire à ce public.

Contrairement à la tragédie et à l'épopée, à l'ode et à l'épigramme, le roman est **un genre récent** qui ne figure pas dans la *Poétique* d'Aristote. Il n'est donc pas soumis à des règles, comme celles très précises qui, reprises de l'Antiquité, régissent le théâtre classique. Deux exigences du classicisme ne sont notamment pas respectées dans les romans :

- ⊙ ils pèchent contre la **vraisemblance** (roman merveilleux, roman pastoral, roman héroïque) : trop d'aventures romanesques sont invraisemblables voire même merveilleuses ;
- ⊙ ils pèchent contre la **finalité morale** (Boileau : « Dans un roman frivole aisément tout s'excuse ») : adultères et mensonges, corruptions et infidélités sont bien souvent la trame de l'intrigue.

Les romanciers, pour accéder à la reconnaissance et être aussi bien considérés que l'étaient les auteurs tragiques, vont **élaborer des règles** et montrer que les romans suivent ces règles. C'est ainsi que le roman de l'âge classique cherche souvent à **afficher une moralité pédagogique**, parfois complètement factice, comme nous le verrons avec la *Princesse de Clèves*. Huet en 1669 définit le roman ainsi : « Les romans sont des histoires feintes d'aventures amoureuses, écrites en prose avec art, pour le plaisir et l'instruction des lecteurs ». Le terme d'« instruction » montre la volonté du savant Huet de donner une dimension morale au roman de l'âge classique.

Par ailleurs, le roman est **un genre hétéroclite, aux contours flous**. Cette catégorie regroupe des réalités très variées : roman picaresque, roman moral, roman pastoral, etc. Et chaque roman accueille souvent lui-même plusieurs genres très divers. Ainsi, l'œuvre de Rabelais mettant en scène les géants Gargantua et Pantagruel est à la frontière entre le roman de chevalerie, le roman parodique, le roman réaliste, le roman satirique et le roman philosophique.

Souvent, on définit aussi le roman **en opposition aux récits brefs** que sont les contes, les fables et fabliaux, et autres apologues à dimension narrative. Les romans de l'époque peuvent d'ailleurs parfois atteindre une taille considérable. Pensons au grand succès d'Honoré d'Urfé, qu'aucune lectrice du XVII^e siècle ne pouvait ignorer et que plus personne ne lit aujourd'hui : il est constitué de 60 livres, soit plus de 5 000 pages.

B. Le roman au XVIII^e siècle : libertinage et philosophie

Exemple *Les Lettres persanes* de Montesquieu sont un roman du XVIII^e siècle.

1. Les romans libertins

Au XVIII^e siècle, de nombreux romanciers font voler en éclat le carcan moral qui pesait sur le roman de l'âge classique. Soucieux de plaire et divertir, les romanciers se libèrent de ces codes avec d'autant plus de facilité qu'il avait été difficile d'y faire entrer le roman.

Lieu de toutes les folies, le roman est le genre favori des **libertins**, personnes qui s'affranchissent totalement des conventions morales, notamment dans leurs relations sentimentales et sexuelles. C'est le cas de **Choderlos de Laclos** (*Les Liaisons dangereuses*), de **Diderot** (*Les Bijoux secrets*), de **Sade** qui sera enfermé à la Bastille, ou encore de **Crébillon fils**.

Peu soucieux de respecter les bonnes mœurs, les romans du XVIII^e siècle sont bien souvent **censurés**, mais ils le sont aussi parfois pour des raisons politiques ou philosophiques.

2. Les romans des Lumières

Le roman du XVIII^e se met aussi au service des idées des Lumières.

Roman et philosophie ne font parfois plus qu'un. Ainsi, **Rousseau**, sous forme de roman, réfléchit à la meilleure éducation dans *L'Emile ou de l'Éducation*. C'est ce que fait aussi **Bernardin de Saint-Pierre** dans *Paul et Virginie*. Le roman de **Diderot**, *Jacques le Fataliste*, a des allures de dialogue philosophique et ses personnages déploient une longue réflexion sur le hasard et la fatalité.

C. Essor du roman au XIX^e siècle

Exemple *Le Rouge et le Noir* de Stendhal est un roman du XIX^e siècle

Publié bien souvent **en feuilleton** (ou épisodes), dans les journaux, le roman subit au XIX^e siècle une profonde transformation. Il ne cherche plus comme auparavant à entrer dans un carcan moral pour être hissé au rang des genres officiels, mais il devient, par le biais de la presse, **un genre à la mode**, qui se fait sa propre publicité et permet à certains auteurs d'accéder facilement à la notoriété, voire à l'aisance financière.

Trois grands courants esthétiques ont particulièrement marqué les romans du XIX^e siècle :

1. Le romantisme

Mouvement littéraire du **début du XIX^e siècle**, le romantisme concerne les trois grands genres littéraires : théâtre, poésie et roman. La plupart des auteurs romantiques ne se cantonnent pas bien souvent à un seul genre. Ainsi, **Victor Hugo**, romantique par excellence, publie-t-il des drames romantiques (*Hernani*, *Ruy-Blas*), mais aussi des poèmes et des romans ayant des traits esthétiques romantiques, comme *Notre-Dame de Paris* et *Les Misérables*. Considéré comme le précurseur du romantisme, **Chateaubriand**, qu'admirait Hugo, écrit les romans *René*, et *Atala*. **Musset**, auteur de pièces de théâtre et de poèmes, écrit aussi *Confession d'un enfant du siècle*.

Même si Paul Valéry disait : « Il faudrait avoir perdu tout esprit de rigueur pour définir le romantisme », nous pouvons tenter de cerner les points communs des romans susnommés :

Le rejet du classicisme

Avant tout, le romantisme est un mouvement d'**opposition à la société d'Ancien régime** et à la littérature qu'elle a produite. Les auteurs romantiques ne cherchent pas à respecter les règles du classicisme, et ils s'en affranchissent d'autant plus aisément que nous avons vu plus haut à quel point elles étaient peu adaptées au genre romanesque. Le romancier de cette époque ne cherche pas à entrer dans un carcan moral ; il cherche plutôt à faire œuvre nouvelle.

L'exaltation du cœur et de la passion

Flaubert parodie ainsi les romans du début du XIX^e siècle dont Mme Bovary est très friande : « Ce n'étaient qu'**amours, amants, amantes**, dames persécutées s'évanouissant dans des pavillons solitaires, postillons qu'on tue à tous les relais, chevaux qu'on crève à toutes les pages, forêts sombres, troubles du cœur, serments, sanglots, larmes et baisers, nacelles au clair de lune, rossignols dans les bosquets, messieurs braves comme des lions, doux comme des agneaux, vertueux comme on ne l'est pas, toujours bien mis, et qui pleurent comme des urnes. »

Le romancier du XIX^e siècle se désintéresse de l'avancée des Lumières au sens où il ne donne plus une aussi grande place à la logique et à la raison, qu'au cœur et à la passion. L'auteur romantique cherche à exprimer les **sentiments de l'individu** et se complaît dans **la peinture de la vie intérieure**. Le roman est un genre qui s'y prête d'autant mieux qu'il raconte le plus souvent des aventures amoureuses plus ou moins malheureuses.

Par ailleurs, parmi les sentiments exprimés, il en est un qui est le plus souvent exalté : **le héros romantique est nostalgique**. Il a le regret d'une époque glorieuse mais passée, ou, comme le dit Musset, il est « né trop jeune dans un monde trop vieux ». Cette profonde déception a été qualifiée de « **mal du siècle** ». Tout comme Julien Sorel dans *Le Rouge et le Noir*, les héros roman-

tiques sont jeunes en 1830, et cette génération a conscience d'arriver trop tard : les grandes épopées napoléoniennes sont terminées, la société d'Ancien régime rétablie et aucun avenir glorieux ne peut se profiler. Une phrase de la *Confession d'un enfant du siècle* résume bien cet état d'esprit :

« Alors s'assit sur un monde en ruines une jeunesse soucieuse. »

2. Le réalisme et le naturalisme

En réaction à la vague romantique nostalgique du passé, certains auteurs vont s'intéresser à leur époque et la dépeindre avec le plus grand réalisme. Les auteurs les plus représentatifs de ce courant littéraire sont Balzac, Stendhal, Flaubert et Maupassant.

Ils cherchent à produire **un effet de réel** : les personnages, bien souvent fictifs, doivent donner l'impression au lecteur d'avoir réellement existé et l'histoire, elle aussi imaginée, celle de s'être véritablement déroulée. La réalité est montrée telle qu'elle est, belle ou laide, crue, sans jugement. Pour accentuer l'effet de réel, les auteurs n'hésitent pas à mentir, comme Balzac au début du *Père Goriot* qui affirme « *all is true* », c'est-à-dire « tout est vrai » : « Ah ! sachez-le : ce drame n'est ni une fiction, ni un roman. *All is true*, il est si véritable, que chacun peut en reconnaître les éléments chez soi, dans son cœur peut-être. » Mais est-ce vraiment là **un mensonge** de la part de Balzac ? Le lecteur sait bien que les personnages et l'histoire sont le fruit de l'imagination de leur auteur. Et le roman, nous dit Balzac, permet d'atteindre une vérité qui peut être bien plus précise et efficace que le récit d'un historien. Certes les personnages ne sont pas réels, mais, par leur réalisme, ils nous permettent d'accéder à une réalité vivante.

Par ailleurs, les auteurs réalistes s'intéressent à **la société contemporaine** :

- ⊙ Ils évoquent **les transformations de leur temps** (les grands travaux d'Hausmann et la révolution industrielle, le pouvoir de l'argent et les ambitions sociales et politiques de la société postnapoléonienne).
- ⊙ Ils représentent **l'ensemble des classes sociales**, même les moins élevées, notamment les ouvriers et les paysans.

À la fin du XIX^e siècle, Zola prolonge le réalisme dans un nouveau courant : le **naturalisme**. Il agrège autour de lui quelques écrivains. Leur approche se veut encore plus scientifique que celle des auteurs réalistes. Par ces romans, Zola veut prouver et expérimenter ses idées à la manière d'un homme de science. Et il en applique les méthodes.

Réalisme et naturalisme sont proches l'un de l'autre, mais ils ne concernent pas exactement les mêmes auteurs, et l'on peut dire que le naturalisme est un prolongement voire une radicalisation du réalisme.

D. Avenir du roman aux XX^e et XXI^e siècles

Exemple *Les Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar sont un roman du xx^e siècle.

Le xx^e siècle est marqué par les romans exprimant une **perte des valeurs traditionnelles**. Marqué par deux **guerres meurtrières**, et la montée en puissance des **totalitarismes**, le début du xx^e siècle voit fleurir de nombreux romans évoquant la désillusion de cette période, comme *Voyage au bout de la nuit* de Céline ou *La Peste* de Camus.

Au milieu du xx^e siècle, le « **Nouveau roman** » marque un tournant. En 1953, Alain Robbe-Grillet publie *Les Gommages*. Comme l'évoque Nathalie Sarraute dans son essai *L'Ère du soupçon*, les éléments les plus évidents du roman sont remis en question. Ainsi, le personnage disparaît ou est dépersonnalisé, et une place plus grande est donnée aux objets.

Aux xx^e et XXI^e siècles, la littérature romanesque est **foisonnante et très diversifiée**. Ainsi, Patrick Modiano se tourne vers l'autofiction avec *La Place de l'étoile* (1968) ; Pascal Quignard écrit *Tous les matins du monde* (1991), un roman historique se déroulant au xvii^e siècle ; Laurent Gaudé s'attaque au sujet de l'immigration dans *Eldorado* (2006) ; Annie Ernaux est à l'origine des auto-socio-biographies, avec par exemple *Les Années* (2008) ; Amélie Nothomb écrit une œuvre foisonnante difficile à classer.

II. Être capable d'analyser un extrait de récit

Pour faire le commentaire composé d'un extrait de roman ou de récit, certains outils d'analyse sont indispensables. Afin de procéder à une analyse méthodique de ce type de texte, nous vous proposons de vous poser les **quatre questions** suivantes :

A. Qui raconte l'histoire ?

Le narrateur est celui qui raconte l'histoire. Qui est le narrateur ? Est-ce un personnage du roman ou est-il complètement extérieur au roman ?

1. Quelqu'un qui ne parle pas de lui

Le plus souvent, le narrateur n'est **pas un personnage du roman**. Il raconte une histoire dont il peut avoir été témoin, mais auquel il n'a pas eu de part. En ce cas, le sujet de la plupart des verbes est « il » ou « elle ». Le récit est raconté à **la troisième personne**. Le narrateur raconte une histoire souvent passée et qu'on lui a racontée.

Généralement, dans ce cas, nous ne savons presque rien du narrateur. Dans la *Princesse de Clèves*, le roman est raconté à la troisième personne du singulier par une personne qui semble totalement étrangère à l'histoire. Le narrateur ne nous dit pas son nom, même s'il semble vivre à l'époque de la publication du roman (1678) et raconter une histoire du siècle passé. Le narrateur est d'ailleurs d'autant plus nébuleux que le roman a été publié de façon anonyme.

Parfois, le narrateur intervient pour s'adresser directement à son lecteur, comme dans les romans de Diderot ou de Stendhal. Mais ces interventions sont la plupart du temps rares et brèves.

2. Quelqu'un qui parle de lui

Parfois le narrateur est **un personnage du roman**. Le récit est alors raconté à **la première personne** du singulier. Le « je » du narrateur peut avoir une place importante si le narrateur est le personnage principal de l'histoire.

Attention

Ce n'est pas parce que le récit est raconté à la première personne du singulier que l'auteur parle forcément en son propre nom. Par exemple, dans les *Mémoires d'Hadrien*, Yourcenar écrit son roman à la première personne du singulier, mais c'est l'empereur Hadrien qui raconte sa vie. Le **narrateur** n'est pas l'**auteur**, le narrateur est le personnage principal, Hadrien. Auteur et narrateur ne doivent pas être confondus.

B. Comment les personnages prennent-ils la parole ?

1. Le discours rapporté

Au sein d'un récit, le narrateur peut **faire entendre la voix de ses personnages**. Il y a différentes manières de rapporter la parole des personnages :

- ⊙ Le **discours rapporté au style direct**. La parole du personnage est rapportée telle quelle. Mise entre guillemets ou précédée d'un tiret, elle est introduite par un verbe de parole. Les temps utilisés ne sont plus les temps du récit (passé simple et imparfait) mais ceux de l'énonciation (présent et passé composé), sauf si le personnage se met lui-même à faire un récit.
- ⊙ Le **discours rapporté au style indirect**. La parole du personnage est intégrée au récit : le « je » devient « il », les temps de l'énonciation sont remplacés par ceux du récit. Aucun guillemet ni tiret ne signale qu'un personnage prend la parole. Cependant, la présence d'un verbe de parole ne permet pas d'en douter : le narrateur délègue de manière indirecte la parole à un personnage.